

Météo



En juin pour la première fois depuis plus d'un an, la température moyenne régionale du mois est inférieure à la normale (- 0,5 °C). L'ensemble du territoire est impacté par ce déficit. En parallèle, l'ensoleillement est plus faible qu'à l'accoutumé (entre - 10 et - 20 %), surtout dans la moitié nord et dans l'extrême sud-est. Seul le littoral des Landes et des Pyrénées-Atlantiques affiche un léger excédent. L'eau est tombée abondamment sur les douze départements, surtout dans la première moitié de juin. Des épisodes orageux ont apporté localement des excédents de plus de 60 %. En moyenne régionale, l'écart à la normale pluviométrique est de + 16,9 mm.

Grandes cultures



Les moissons des céréales à paille, des colzas et des pois protéagineux ont, comme prévu, débuté tôt mais ont été freinées par des précipitations régulières.

Les premiers retours de collecte, quelles que soient les cultures, sont décevants avec des rendements moyens estimés souvent inférieurs aux valeurs quinquennales.

La production 2019/2020 de céréales à paille s'annonce comme une des plus faibles de ces vingt dernières années.

Fruits-Légumes



Pomme : Une année d'alternance, avec des prévisions de récolte annoncées en forte baisse par rapport à 2019.

Fraise : Le marché est variable selon les semaines. L'arrivée des variétés remontantes en milieu de mois, avec une bonne qualité des produits et une climatologie favorable, fait que le marché est assez bien équilibré. La fin de saison est proche pour les fraises de printemps, laquelle est caractérisée globalement par un manque de production par rapport aux dernières années.

Tomate : Une météo peu favorable à la consommation.

Courgette : Après un début de mois un peu compliqué, le commerce s'équilibre par la suite.

Carotte primeur : Un marché export plus étroit et des rendements en recul.

Melon : Le marché se met tout doucement en place.

Viticulture



Côté filière : l'impact du Covid continue de marquer l'économie des vins et spiritueux de Nouvelle Aquitaine. La dégradation observée depuis deux ans pour la viticulture d'appellation s'accroît. Les engagements de distillation de crise atteignent des niveaux jamais atteints. Pour Cognac, le net ralentissement des exports met un coup d'arrêt à cinq ans de croissance ininterrompue. La filière revoit ses besoins (production et plantation) à la baisse.

Côté vignoble : la précocité de la végétation se confirme, mais le développement du mildiou inquiète les viticulteurs. Un important épisode de grêle frappe le vignoble de Buzet.

Granivores



Herbivores



Lait



Les mesures de confinement ont pu perturber les abattages régionaux de porcs charcutiers au mois de mai. Cependant, sur douze mois, les volumes abattus dans la région se maintiennent à un niveau similaire à ceux d'un an plus tôt. Le poids moyen des carcasses est redevenu conforme à la moyenne 2017-18-19 du mois. Les prix régionaux passent au-dessous de la moyenne triennale. La concurrence sur le marché chinois entre viandes porcines européenne et américaine persiste.

Les abattages régionaux se replient entre avril et mai pour les volailles de chair comme pour les canards, pénalisés par la fermeture d'une partie de leurs débouchés. Ceux de poulets et coquelets se maintiennent néanmoins au niveau moyen 2017-18-19. Ceux de canards en revanche chutent en mai, affectés par une demande atone en foie gras et des stocks déjà élevés.

Le marché des gros bovins de boucherie s'équilibre à la faveur d'une offre modeste. Les cours reviennent en juin à un niveau conforme à ceux des années précédentes. La production régionale recule pour toutes les catégories en mai alors qu'elle est stable en France.

Le marché du veau de boucherie est morose. Le recul de la production régionale ne suffit pas à stimuler les prix. Seul le cours du veau élevé au pis se maintient grâce à une offre très mesurée.

Le marché du broutard est calme mais à des prix inférieurs à ceux pratiqués les années précédentes en juin. Les exportations régionales se réduisent sur un an en mai.

Le cours de l'agneau est stable entre mai et juin, avec des prix plus élevés qu'à l'habitude pour la saison.

Les livraisons de lait de vache diminuent progressivement depuis mars, freinées par les encouragements à baisser la production pour éviter l'engorgement face à la réduction des débouchés en période de confinement. La chute du prix du lait ralentit en mai, même si les marchés restent perturbés malgré le déconfinement.

Le mois de mai voit le pic saisonnier des livraisons de lait de chèvre atteint. Les volumes livrés sont sensiblement identiques à ceux de l'année dernière. De même, le prix du lait poursuit sa baisse saisonnière et rejoint le prix payé l'année dernière au même mois.

La baisse des livraisons de lait de brebis s'accélère. La fabrication d'Ossau-Iraty repart à la hausse sans pour autant entraîner les autres productions de fromages de brebis.

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

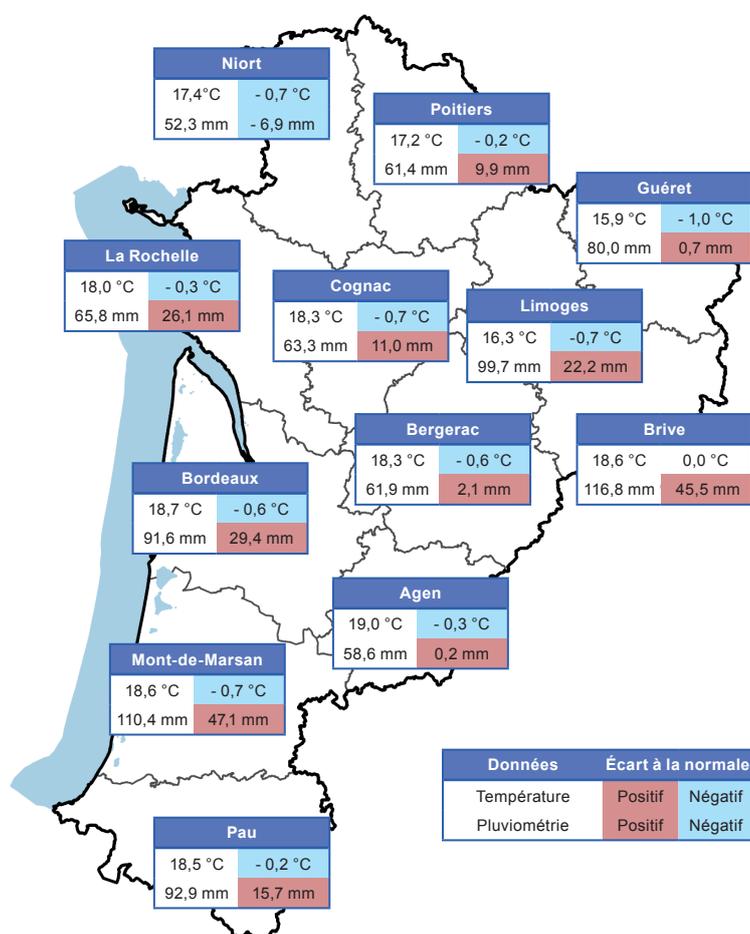
CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} JUILLET 2020

Météo

En juin pour la première fois depuis plus d'un an, la température moyenne régionale du mois est inférieure à la normale (- 0,5 °C). L'ensemble du territoire est impacté par ce déficit. En parallèle, l'ensoleillement est plus faible qu'à l'accoutumé (entre - 10 et - 20 %), surtout dans la moitié nord et dans l'extrême sud-est. Seul le littoral des Landes et des Pyrénées-Atlantiques affiche un léger excédent. L'eau est tombée abondamment sur les douze départements, surtout dans la première moitié de juin. Des épisodes orageux ont apporté localement des excédents de plus de 60 %. En moyenne régionale, l'écart à la normale pluviométrique est de + 16,9 mm.

Carte 1

Données départementales juin 2020



Source : Météo France

Tableau 1

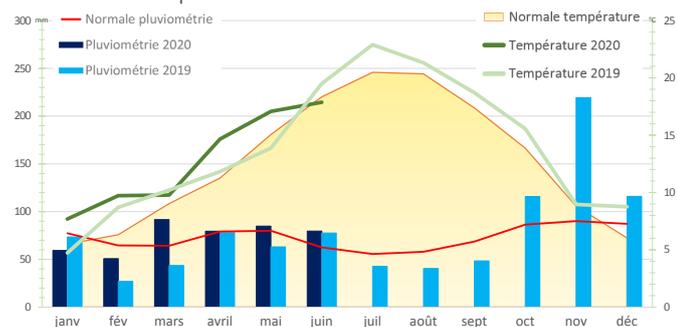
Cumul et écart par rapport à la normale 1981-2010

	Valeurs d'octobre 2019 à juin 2020	Température moyenne (°C)	Pluviométrie (mm)
Agen	Cumul	99,2	696,6
	Écart	- 0,4	150,0
Bergerac	Cumul	110,4	805,4
	Écart	14,3	186,5
Bordeaux	Cumul	119,6	1055,2
	Écart	15,5	301,3
Brive	Cumul	111,3	785,4
	Écart	19,2	96,3
Cognac	Cumul	115,1	769,6
	Écart	15,8	147,8
Guéret	Cumul	92,3	751,5
	Écart	14,6	- 51,7
La Rochelle	Cumul	113,8	907,1
	Écart	14,8	292,0
Limoges	Cumul	98,6	1112,9
	Écart	16,0	304,1
Mont-de-Marsan	Cumul	116,4	1099,0
	Écart	15,2	371,2
Niort	Cumul	108,3	897,6
	Écart	16,2	196,7
Pau	Cumul	117,2	1157,6
	Écart	15,5	290,8
Poitiers	Cumul	103,0	720,9
	Écart	17,8	178,1

Source : Météo France

Graphique 1

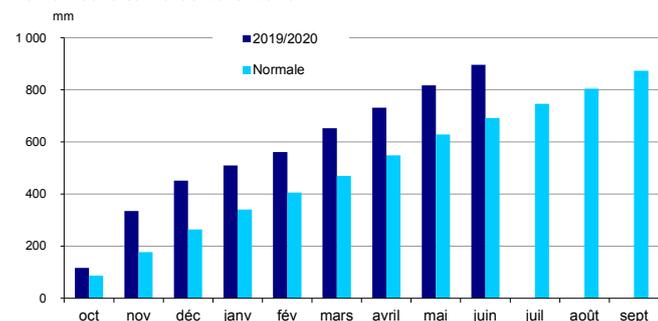
Pluviométrie et température mensuelles 2020



Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

Graphique 2

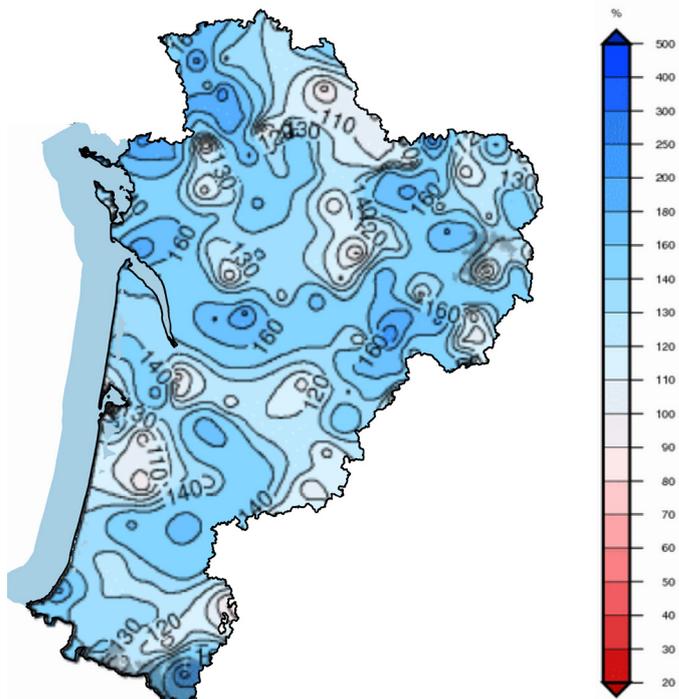
Pluviométrie cumulée 2019-2020



Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

Carte 2

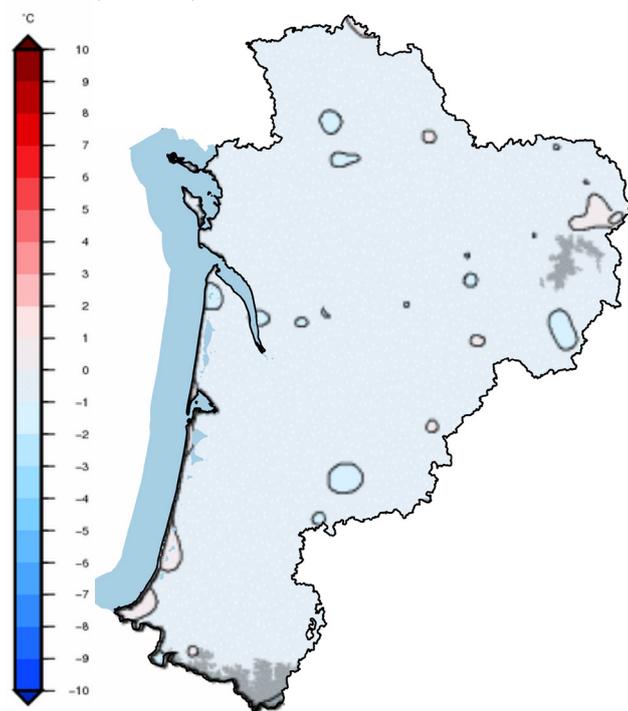
Rapport entre la hauteur de précipitations de juin et la moyenne mensuelle de référence (1981-2010)



Source : Météo France

Carte 3

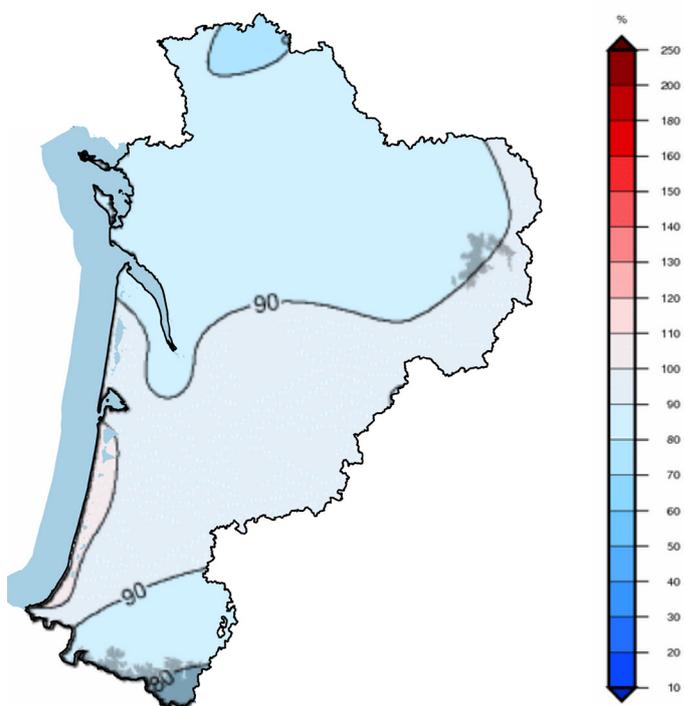
Écart entre la température moyenne de juin et la moyenne mensuelle de référence (1981-2010)



Source : Météo France

Carte 4

Rapport entre la durée d'ensoleillement de juin et la moyenne mensuelle de référence (1991-2010)



Source : Météo France

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
 Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
 Tel : 05 55 12 90 00
 Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
 Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
 Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
 Composition : Sriset
 Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} JUILLET 2020

Grandes cultures

Les moissons des céréales à paille, des colzas et des pois protéagineux ont, comme prévu, débuté tôt mais ont été freinées par des précipitations régulières.

Les premiers retours de collecte, quelles que soient les cultures, sont décevants avec des rendements moyens estimés souvent inférieurs aux valeurs quinquennales.

La production 2019/2020 de céréales à paille s'annonce comme une des plus faibles de ces vingt dernières années.

État des lieux

Les précipitations régulières, enregistrées au cours des trois premières semaines de juin sur la quasi-totalité de la région, ont largement perturbé les chantiers de récolte des orges d'hiver débutés tôt. Ces derniers ont repris au cours de la dernière semaine mais, en fin de mois, à peine 50 % des surfaces en orges d'hiver étaient récoltées dans le nord de la région. Dans le sud et l'est, les récoltes sont, dans l'ensemble, moins avancées. Les premiers retours de collecte montrent

des rendements extrêmement variables mais dans l'ensemble décevants, de 30 à 65 q/ha. Les rendements moyens départementaux s'annoncent inférieurs aux moyennes quinquennales.

Les moissons des blés tendres et des orges de printemps ont débuté fin juin. Comme pour les orges d'hiver, les rendements font le grand écart avec des niveaux moyens qui ne devraient pas atteindre les moyennes sur cinq ans, pour le blé tendre.

Si les prévisions de rendements moyens se confirment, ces résultats, cumulés à

la forte baisse des surfaces, feraient de 2019/2020 une des plus mauvaises campagnes de production de céréales à paille de ces vingt dernières années en Nouvelle-Aquitaine.

Pour les premières parcelles récoltées, la qualité des grains est globalement au rendez-vous. Les poids spécifiques (PS) et les teneurs en protéines répondent, le plus souvent, aux normes commerciales.

Les premières moissons de colzas et de pois protéagineux ont débuté mi-juin avec des résultats voisins des moyennes quinquennales.

Tableau 1

Estimation au 1^{er} juillet des cultures en place pour 2019-2020, évolution par rapport à la campagne précédente

En ha, en %	Blé tendre d'hiver		Orge d'hiver		Colza d'hiver		Maïs grain		Tournesol	
Départements	Surface	Évolution	Surface	Évolution	Surface	Évolution	Surface	Évolution	Surface	Évolution
Charente	40 085	- 34,8	9 980	- 45,8	8 410	8,5	39 227	6,6	37 870	28,6
Charente-Maritime	55 840	- 39,6	10 760	- 44,7	11 445	19,7	64 830	17,0	49 695	19,5
Corrèze	2 700	- 18,2	1 200	- 13,0	110	- 38,9	2 000	14,3	160	33,3
Creuse	11 000	- 4,3	4 700	- 4,1	1 600	41,6	1 550	- 18,0	830	15,3
Dordogne	16 705	- 37,4	5 235	- 37,4	2 325	- 23,3	25 113	16,8	16 405	34,4
Gironde	2 400	- 58,9	537	- 49,1	752	0,3	24 944	3,2	4 640	12,8
Landes	1 181	- 59,8	541	- 35,6	2 464	16,5	91 960	- 2,4	6 622	1,9
Lot-et-Garonne	40 925	- 30,8	5 850	- 15,8	4 920	- 14,7	35 040	7,8	31 955	18,7
Pyrénées-Atlantiques	2 080	- 56,2	1 195	- 24,1	2 790	17,5	81 260	2,9	4 910	26,1
Deux-Sèvres	79 200	- 23,0	17 460	- 24,3	19 510	17,3	32 837	23,4	39 960	26,6
Vienne	93 050	- 30,0	21 070	- 32,7	31 830	25,6	46 545	20,3	54 630	33,2
Haute-Vienne	10 400	- 17,5	5 000	- 9,1	1 070	- 4,5	4 900	25,6	2 850	66,7
Ensemble	355 566	- 31,1	83 528	- 32,0	87 226	15,2	450 206	8,1	250 527	25,4

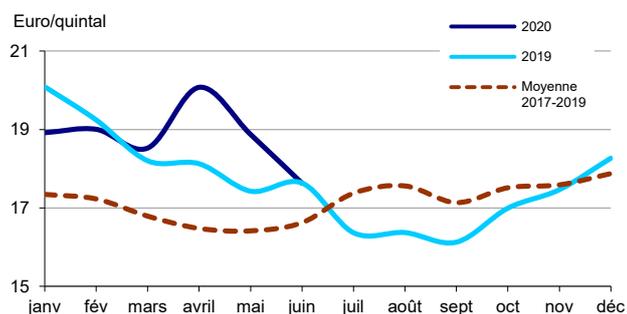
Cotations

Le cours du blé tendre rendu Rouen n'a quasiment pas cessé de reculer au cours du mois. Le contexte actuel de pandémie du Covid-19 entraîne des incertitudes quant à la future demande mondiale de blé tendre alors que le disponible devrait être important. Le cours s'établit à 17,6 euros/q soit 1,25 euros/q de moins qu'en mai.

Porté par la bonne activité du marché de l'huile de palme et le renchérissement des prix du pétrole, le cours du colza a été en constante progression au cours du mois. Il gagne 0,34 euros/q par rapport au mois précédent.

Graphique 2

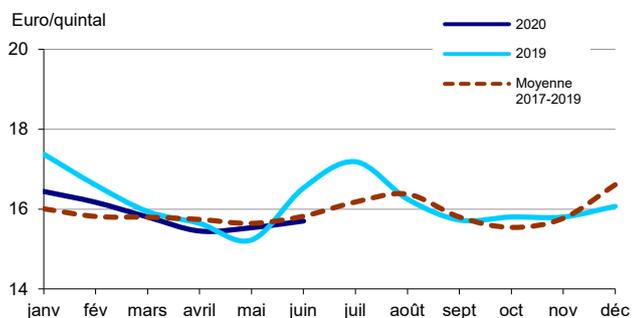
Cotation blé tendre (rendu Rouen)



Source : FranceAgriMer

Graphique 4

Cotation maïs grain (rendu Bordeaux)



Source : FranceAgriMer

Tableau 2

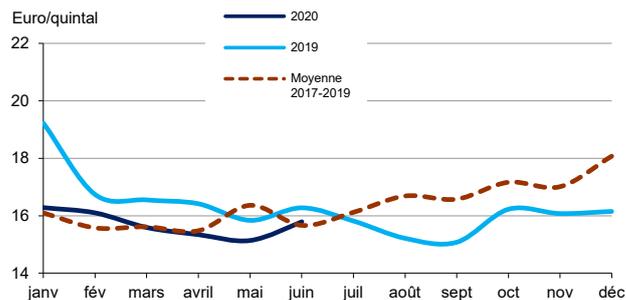
Situation de la collecte en Nouvelle-Aquitaine - campagne 2019-2020

En millier de tonnes, en %	Collecte réalisée au 31 mai 2020	Évolution / campagne précédente	Collecte prévue fin de campagne	Évolution / fin de campagne précédente
Blé tendre	3 521	28,2	3 507	25,9
Orges	832	50,2	856	52,9
Colza	218	- 40,9	221	- 40,8
Maïs grain	3 267	6,3	3 458	8,0
Tournesol	398	0,8	411	3,5

Source : FranceAgriMer

Graphique 1

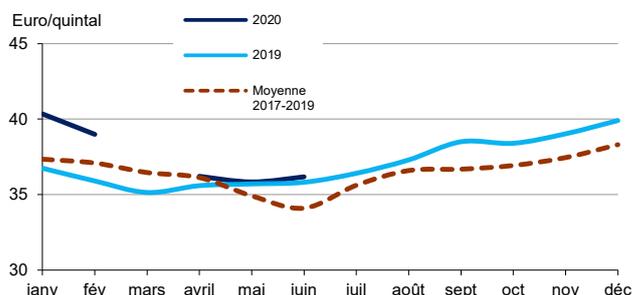
Cotation orge de mouture (rendu Rouen)



Source : FranceAgriMer

Graphique 3

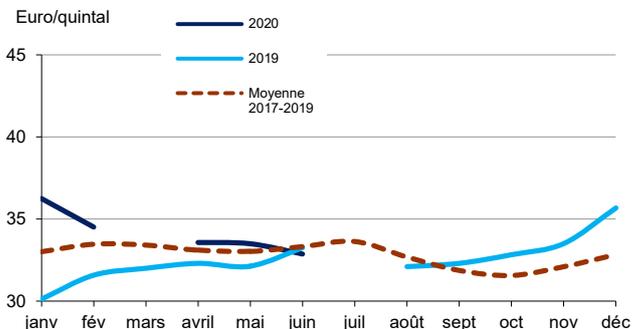
Cotation colza (rendu Rouen)



Source : FranceAgriMer

Graphique 5

Cotation tournesol (rendu Bordeaux)



Source : FranceAgriMer

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
 Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
 Tel : 05 55 12 90 00
 Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
 Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
 Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
 Composition : Sriset
 Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} JUILLET 2020

Fruits et légumes

Pomme : Une année d'alternance, avec des prévisions de récolte annoncées en forte baisse par rapport à 2019.

Fraise : Le marché est variable selon les semaines. L'arrivée des variétés remontantes en milieu de mois, avec une bonne qualité des produits et une climatologie favorable, fait que le marché est assez bien équilibré. La fin de saison est proche pour les fraises de printemps, laquelle est caractérisée globalement par un manque de production par rapport aux dernières années.

Tomate : Une météo peu favorable à la consommation.

Courgette : Après un début de mois un peu compliqué, le commerce s'équilibre par la suite.

Carotte primeur : Un marché export plus étroit et des rendements en recul.

Melon : Le marché se met tout doucement en place.

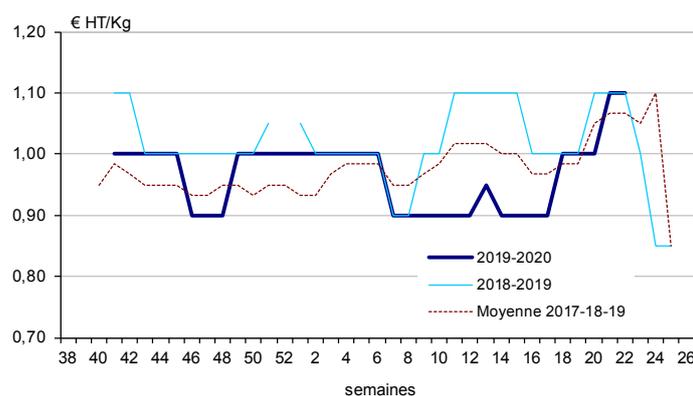
Pomme

Climatologie : l'hiver a été doux mais le manque de froid ne semble pas avoir altéré la levée de dormance des pommiers. Les quelques gelées du printemps n'ont pas eu de conséquences sur la production. Le temps a ensuite été chaotique avec alternance de températures extrêmes et d'orages de grêle générant des dégâts sur les parcelles non protégées (ex : orage du 19 juin en Lot-et Garonne).

Phénologie : la floraison a été précoce (une semaine à dix jours d'avance) avec de bonnes conditions météorologiques pour la pollinisation. La quantité de fleurs a toutefois été faible pour de nombreuses espèces. La variété Golden est la plus alternante, la charge avait été très importante la campagne passée. La chute physiologique est différente

Graphique 1

Pomme Golden Sud-Ouest (cat I - cal 170-220 g - plt 1 rang)



Source : FranceAgriMer - RNM

suivant les régions, avec de bons accrochages sur la zone Limousin et des chutes plus marquées dans les autres secteurs.

Travaux en cours : l'éclaircissage chimique est allégé dans la plupart des situations. Les interventions manuelles sont toutefois nécessaires en raison

de la distribution hétérogène des fruits. Compte tenu de la charge de travail, la main-d'œuvre est suffisante.

Protection des cultures : le puceron cendré pose de très gros problèmes avec dégâts sur pousses (et sur fruits dans certains vergers), et cela malgré une bonne maîtrise en début de campagne.

Quelques contaminations primaires de tavelure s'observent compte tenu de périodes de contamination très dense.

Des symptômes de feu bactérien sont observés sur fleurs.

Prévisions de récolte : le calibre sera probablement gros. Les risques de bitter pit sont à prendre en compte et l'alimentation calcique devra être soignée. La production de pommes (toutes variétés confondues) en Nouvelle-Aquitaine est attendue en baisse de 23 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années et de 28 % par rapport à la dernière

campagne, avec des différences notables selon les secteurs.

■ Aquitaine : -19 % / moyenne 5 ans et -25 % / 2019

■ Limousin : -36 % / moyenne 5 ans et -39 % / 2019

■ Poitou-Charentes : -16 % / moyenne 5 ans et -19 % / 2019

Fraise

Si, fin mai, l'offre en fraise est assez déficitaire face à une demande sans dynamisme, la physionomie du marché change complètement pour le mois de juin.

En effet, le week-end de la Pentecôte a bénéficié dans l'ensemble d'une météo plutôt chaude et ensoleillée. À cela s'ajoute un jour de commerce en moins et de cueillette en plus. La conséquence sur la production se fait immédiatement ressentir dès le début du mois.

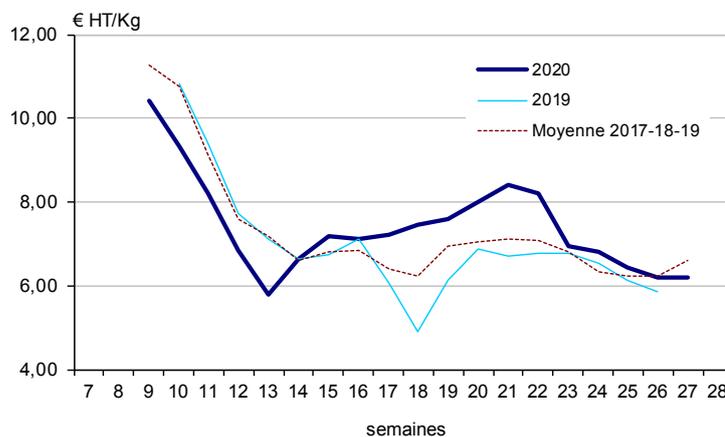
Avec l'arrivée soudaine des remontantes, les volumes en Gariguettes sont bien plus importants, complexifiant le marché. La pression de ces volumes, conjuguée à une demande réservée et prudente, donne lieu à une baisse des cours. En variété ronde standard, les volumes sont moins importants, le commerce est dynamique et les prix sont stables et fermes.

Par la suite, le temps pluvieux, accompagné de températures plus fraîches, ralentit les apports. La demande reste timide et s'équilibre sans grand dynamisme. L'activité commerciale est lente. Les actions en Gariguettes et en rondes permettent toutefois quelques sorties.

À partir de la mi-juin, le marché

Graphique 2

Fraise Gariguettes Sud-Ouest (cat I - barq 250 g)



Source : FranceAgriMer - RNM

est différemment ressenti selon la variété. En fraise ronde, les faibles volumes sont rapidement écoulés face à une demande active. Les cours restent fermes. Concernant les variétés longues, le commerce est plus complexe. Les remontées sont bien plus présentes que la demande n'est intéressée. Les ventes sont très lentes en Gariguettes notamment, même avec les actions de promotion. L'attention est portée sur la qualité car le produit est très évolutif.

Sur la dernière semaine du mois, les apports en fraise longue diminuent souvent volontairement. La hausse

des températures a des conséquences sur la tenue du produit. Le fruit est fragilisé et la vigilance est de rigueur sur la qualité. Avec l'arrivée des fruits d'été, la consommation se détourne classiquement de la fraise. Les ventes sont plus lentes. La campagne de printemps 2020 s'achève progressivement.

En variétés rondes, les volumes sont présents, mais face à une demande moins dynamique, plus prudente, et à la pression du temps chaud et orageux, les cours se réajustent à la baisse.

Tomate

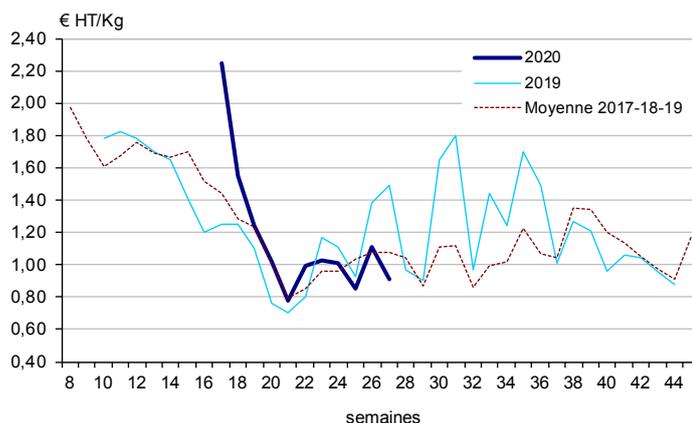
Après le week-end de la Pentecôte, le marché se poursuit sur la bonne dynamique initiée fin mai. Les réassorts sont bien présents et permettent un équilibre entre l'offre et la demande. Les prix fluctuent peu, avec une légère hausse en tomate grappe. Du côté de la production, les tomates anciennes déficitaires entraînent une tension sur les approvisionnements.

Par la suite, les conditions météorologiques deviennent moins favorables à la consommation. La demande est lente et le marché se complexifie, excepté pour le segment des anciennes, en creux de production et en actions promotionnelles. Dans ce contexte plus concurrentiel, les cours marquent un recul en tomates grappe, ronde et cerise.

Mi-juin, le temps toujours perturbé ne favorise pas la consommation. Les écoulements sont lents. Des reports de stocks sont observés en stations et des concessions de prix sont initiées. Les variétés anciennes reviennent en production au sein d'un marché peu

Graphique 3

Tomate ronde Sud-Ouest (catl - cal 67-82 - colis 6 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

demandeur. Dans ce contexte, les cours marquent un net recul. En tomate cerise, le commerce sans entrain et concurrentiel continue de se dégrader. Elle est portée en crise conjoncturelle à compter du 18 juin. Les sorties en tomates grappe et ronde, épaulées par des actions promotionnelles, sont plus satisfaisantes. Les perspectives météorologiques plus estivales redonnent un léger allant à la demande. Fin juin, le temps plus ensoleillé oriente le marché favorablement. Les reports

se sont atténués et le roulement en station est plus satisfaisant. Après les bons réassorts, les ventes en magasins se font attendre. Du côté des tomates anciennes et des charnues, la tendance est plus lourde. Les petits fruits sont toujours en crise conjoncturelle. Les ventes apparaissent plus bataillées dans ce contexte de faible consommation. Seules les actions activées en tomates grappe permettent un écoulement plus satisfaisant. Les cours s'ajustent à la baisse.

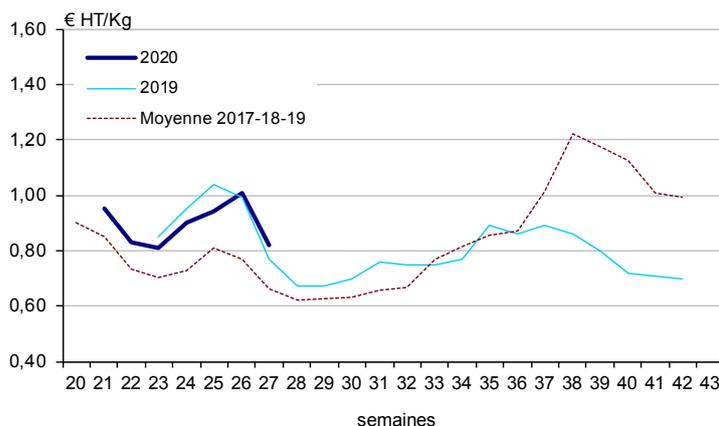
Courgette

La première semaine de juin se caractérise par une météo qui associe de la pluie parfois violente à une forte baisse des températures. Dans ce contexte, l'offre ne se développe pas comme attendu à cette période de l'année. La demande se situe alors au niveau de la production ; un marché équilibré s'installe malgré un contexte commercial général bien morose. Toutefois, les prix ne remontent pas et restent alignés sur ceux du Sud-Est où le marché est encore bien chargé.

Les velléités de hausse ne se concrétisent que la semaine suivante, pour atteindre des niveaux de prix plutôt satisfaisants qui perdureront pratiquement tout le mois. C'est en

Graphique 4

Courgette verte Sud-Ouest (cat I - colis 10 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

toute fin de période que cet équilibre sera mis à mal. En effet, le beau temps est de retour, l'offre progresse en

conséquence, mais pas la demande. Dès lors, les prix sont bataillés et se maintiennent difficilement.

Carotte primeur

En ce début de mois, le commerce est hétérogène selon les opérateurs. Les aléas climatiques ont parfois bloqué le développement végétatif, donnant une carotte fine et courte. À l'export, les mises en marché se réalisent sur des volumes encore peu conséquents pour certaines stations d'expéditions. Le manque de calibre, tout comme le positionnement tarifaire élevé, pénalisent les sorties. Par ailleurs, la concurrence d'origine espagnole avec des prix attractifs et un produit bien calibré, capte des parts de marché. Enfin, le démarrage plus précoce de la campagne en Grande-Bretagne et en Allemagne réduit la fenêtre de commercialisation pour le produit français.

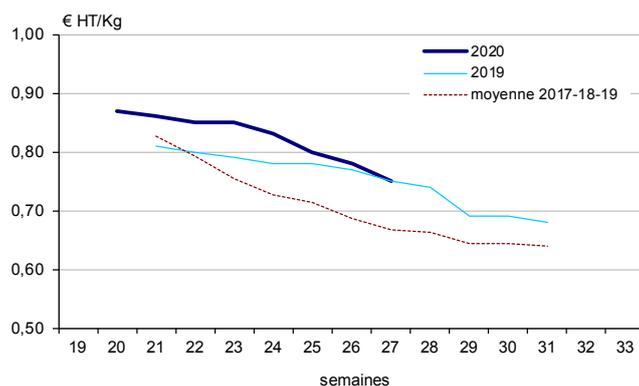
Au niveau national, malgré une réouverture des restaurants, les achats sont lents du côté des grossistes et restent encore positionnés sur le produit espagnol, moins cher pour une bonne partie d'entre eux. La demande en GMS est hétérogène, avec une consommation globalement timide. Des petites actions sont activées en sachets pour favoriser les écoulements de ce type de produit.

Melon

Le marché se met en place en fin de mois, dans une ambiance peu dynamique où la consommation n'est pas au rendez-vous. Le temps chaotique des ces derniers jours et notamment les températures nocturnes fraîches limitent les récoltes. Ainsi, malgré un disponible à la vente réduit, les cours s'érodent tout au long de la semaine.

Graphique 5

Carotte primeur Sud-Ouest (cat I colis 12 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

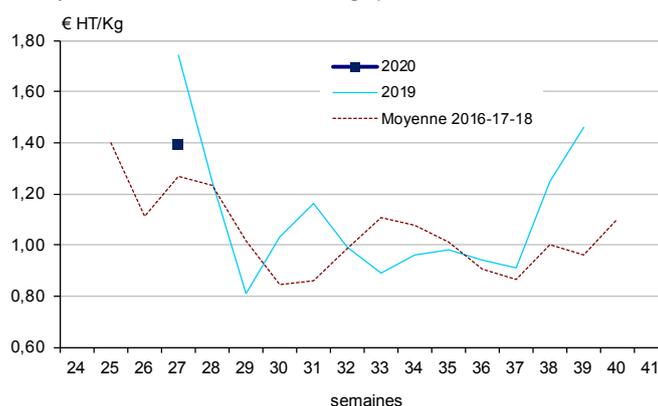
À la mi-juin, le commerce manque d'entrain avec des sorties lentes chez les grossistes, et plus particulièrement auprès des collectivités au redémarrage timide. Les écoulements en GMS sont modérés. Les ventes à l'export se font principalement à destination de la Grande-Bretagne et sur des volumes plus restreints via la Belgique, la Hollande et les Pays de l'Est. Face à des rendements plus limités et un marché plus étroit à l'exportation, les expéditeurs ralentissent les départs. En parcelle, la carotte reste hétérogène, conséquence des semis difficiles n'ayant pas toujours pu se

réaliser dans des conditions optimales.

Fin juin, le commerce est lent. Les actions promotionnelles en place se concrétisent peu en acte d'achat, dans des magasins peu fréquentés. Des opportunités se concrétisent à l'export en Allemagne, Irlande, Belgique, Hollande et Pologne, avec une valorisation tarifaire hétérogène suivant les destinations. En parcelles, le gros calibre est minoritaire, d'où des rendements en recul. Pour autant, les cours sont supérieurs de 4 % à ceux de l'année passée et de 21 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années en vrac 12 kg.

Graphique 6

Melon charentais jaune Sud-Ouest (cat I - 800-950 g - plt)



Source : FranceAgriMer - RNM

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} JUILLET 2020

Viticulture

Côté filière : l'impact du Covid continue de marquer l'économie des vins et spiritueux de Nouvelle Aquitaine. La dégradation observée depuis deux ans pour la viticulture d'appellation s'accroît. Les engagements de distillation de crise atteignent des niveaux jamais atteints. Pour Cognac, le net ralentissement des exports met un coup d'arrêt à cinq ans de croissance ininterrompue. La filière revoit ses besoins (production et plantation) à la baisse.

Côté vignoble : la précocité de la végétation se confirme, mais le développement du mildiou inquiète les viticulteurs. Un important épisode de grêle frappe le vignoble de Buzet.

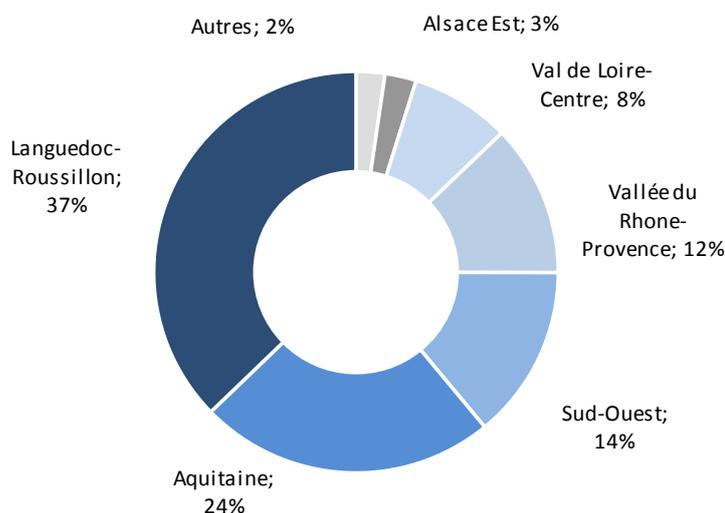
Distillation de crise

La pandémie de Covid-19 ayant provoqué une perturbation majeure du marché du vin, la France a mis en œuvre la mesure de distillation de crise mise à la disposition des États membres par l'Union européenne avec un soutien financier national et européen d'un montant total de 155 millions d'€ pour 2,5 millions d'hl. Ce régime de soutien à la distillation de crise visait à réduire les excédents de stock des vins AOP, IGP et VSIG, dans l'objectif de réduire les perturbations sur le marché et de permettre le bon déroulement de la vendange 2020. Pour ce faire, les producteurs ont contracté avec les distillateurs un engagement de distillation.

Selon les données provisoires, la distillation de crise française a reçu l'engagement de 3,3 millions d'hl de vins excédentaires composés à 88 % par des vins AOC et IGP. Premier vignoble demandeur, le Languedoc-Roussillon souhaiterait engager 1,2 million d'hl. Le bassin

Graphique 1

Répartition des engagements de distillation de crise par bassin de production, en %
Données provisoires



Source : FrancAgriMer

« Aquitaine » rassemblant Bordeaux-Bergerac-Duras demande 781 500 hl dont 744 000 hl d'AOC. Pour mémoire, lors de la distillation de crise de 2006, la demande s'établissait à 580 000 hl étalés sur deux ans. Enfin, le bassin Sud-Ouest auquel sont rattachés

Buzet, Marmande, les vins des Landes et des Pyrénées-Atlantiques, rassemble 460 000 hl orientés à 80 % vers l'AOC et l'IGP.

Marché du Cognac

Sur douze mois, à fin mai, les expéditions de Cognac affichent un recul de 10,4 %

Sur l'année mobile à fin mai 2020 (juin 2019 à mai 2020), les sorties globales de Cognac qui incluent le Cognac intégré dans l'élaboration du Pineau des Charentes, liqueurs et autres boissons, s'élèvent à 566 368 hl d'alcool pur, soit une même baisse en volume de 10,4 % par rapport à l'année mobile à fin mai 2019. Avec 3,1 milliards d'€, la valeur des sorties globales de Cognac baisse de 7,8 %.

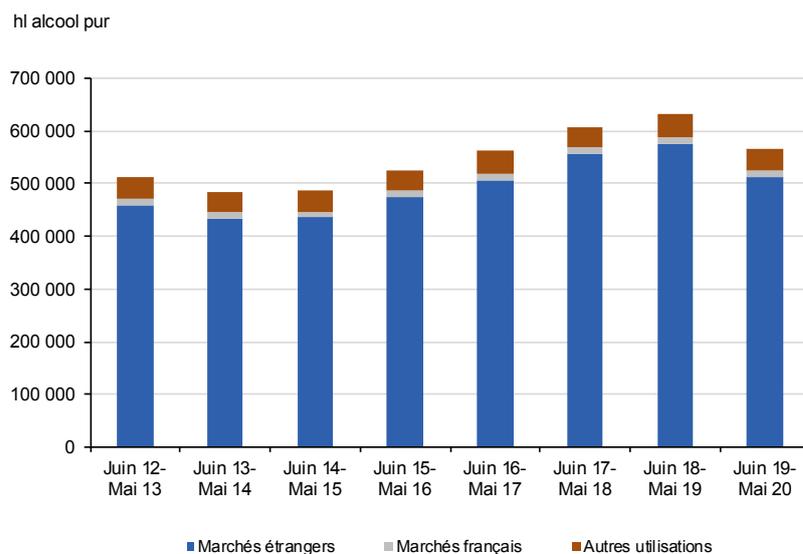
Les expéditions de Cognac en tant que tel, sur l'année mobile à fin mai 2020, avec 525 487 hl AP, reculent en valeur de 10,6 % par rapport à l'année mobile à fin mai 2019, avec un chiffre d'affaires global de 3,1 milliards d'€.

Par grande destination sur douze mois, vers le continent nord-américain, les expéditions s'érodent mais demeurent légèrement excédentaires avec +1,3 % à fin mai contre +10 % à fin avril et +16 % à fin mars. La baisse très importante enregistrée vers les USA sur le dernier mois explique cette érosion. Le repli vers l'Extrême-Orient s'accroît. Les volumes chutent de 26 % en glissement sur douze mois (contre -18 % à fin avril et -8 % à fin mars) témoignant des conséquences économiques de l'épidémie de Covid-19 en Chine. Le marché européen poursuit son retrait, déjà entamé avant la crise sanitaire, avec -14 % sur douze mois arrêté à fin mai, contre -12 % à fin avril, -9 % à fin mars, -8 % à fin février et -7 % à fin janvier.

Par type de qualité, la baisse impacte fortement les qualités « vieilles »

Graphique 2

Sorties de Cognac réalisées en années mobiles à fin mai



Source : BNIC

(-24 %), compte tenu de l'importance de l'Asie sur ce segment. Les qualités « intermédiaires » (VSOP) se replient dans une moindre mesure (-20 %). La meilleure tenue des USA, en raison d'expéditions de précaution lors des mois précédents, permet encore d'afficher une relative stabilité (+0,2 %) sur les qualités jeunes.

En raison d'une baisse plus marquée des qualités vieilles sur les trois derniers mois, la valeur des sorties globales en cumul sur douze mois arrêtée à mai 2020 recule de 10 % sur un an et de 15 % depuis le début de campagne, soit un repli d'un demi-milliard d'euros à court terme.

La filière Cognac revoit ses besoins de production et de plantations nouvelles dans le contexte de la crise sanitaire

Afin de s'assurer de la meilleure adéquation entre les volumes de vins

distillés et les besoins des marchés et d'être au plus près des résultats de la récolte, la filière Cognac estime les besoins de production à 860 000 hectolitres d'alcool pur (hl/AP), soit 9,5 % de moins que les projections envisagées avant la crise.

À partir des besoins des marchés, l'outil business plan de la filière a également permis d'évaluer le niveau de plantations nouvelles nécessaires. Ces prévisions prennent en compte la crise sanitaire Covid-19 avec un scénario de rebond à moyen terme. Elles estiment ainsi un besoin de plantations nouvelles de 2 306 hectares pour 2021, inférieur de 30 % aux prévisions d'avant crise.

État sanitaire du vignoble

Des aléas climatiques en Lot-et-Garonne

Mi-juin, un nouvel épisode de grêle, bref et violent, a touché le vignoble de Lot-et-Garonne, sur le territoire de l'appellation viticole de Buzet, dans sa zone la plus productive, sur les communes de Mongaillard, Vianne, Buzet, Xaintraillies

et Feugarolles. Au total, 820 hectares, sur les 1 920 en production ont été touchés à des degrés divers. 260 hectares sont touchés à plus de 90 %. 180 hectares ont subi des dommages sur 70 à 90 % de la surface, 200 hectares sur 35 à 65 % et 18 % ont subi 20 % de perte. Au total, la cave de Buzet, pesant pour 95 %

de l'appellation, table sur une perte de production de 30 % environ.

La pression du mildiou reste très élevée

Du Cognaçais au Médoc, de la rive droite à l'Entre-Deux-Mers, le mildiou est bien présent, conséquence des épisodes de pluies diluviennes et de fortes chaleurs.

Les exportations de vins de Bordeaux

En mai 2020, comparés à mai 2019, les volumes exportés reculent de 26 %

Selon les données publiées par la Douane, en mai 2020, les volumes exportés (112 657 hl) de vins de Bordeaux chutent de 26 % par rapport à mai 2019 et de 24 % par rapport à mai 2018. Parallèlement, toujours sur un mois, la valeur se replie de 42 %.

Les exportations vers la Chine continentale chutent en volume de 53 % par rapport à mai 2019 et de 56 % par rapport à mai 2018. Le recul est également marqué vers Hong Kong (-38 %), les États-Unis (-32 %), le Japon (-14 %), l'Allemagne (-9 %), le Royaume-Uni (-18 %). Les volumes progressent vers la Belgique (+13 %) dépassant leurs niveaux de 2018.

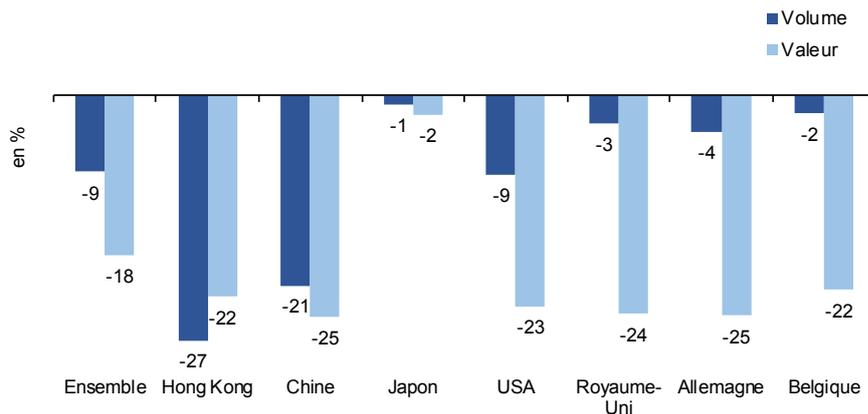
En valeur, les exportations se replient de 72 % aux États-Unis, de 52 % vers le Royaume-Uni, de 46 % vers la Chine et 26 % vers Hong Kong et le Japon.

Sur douze mois, le recul s'accroît vers l'Asie et le continent américain

Avec 1,68 million d'hl et 1,77 milliard d'euros, sur douze mois à mai 2020, les exportations de vins de Gironde se replient de 8 % en volume et de 18 % en valeur par rapport à 2019.

Graphique 3

Exportations de vins de Bordeaux : % d'évolution sur douze mois cumulés juin 2019 à mai 2020 / juin 2018 à mai 2019



Source : Douanes

La baisse des volumes est de 12 % sur les pays tiers. La Chine, première destination en volume, est en repli de 21 % par rapport aux douze mois précédents (juin 2018 - mai 2019). Les exportations sur les États-Unis sont en retrait de 9 %. Les volumes exportés vers le Japon reculent de 1 % quand ceux à destination de Hong Kong chutent de 27 %.

Sur l'Europe, les volumes exportés chutent aussi, mais plus faiblement (-3 %). La baisse des exportations vers la Belgique et le Royaume-Uni se poursuit,

le cumul chute de 2,5 % comme le mois précédent. Vers l'Allemagne, les exportations baissent (-4 % contre -2 % le mois précédent).

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} JUILLET 2020

Granivores

Les mesures de confinement ont pu perturber les abattages régionaux de porcs charcutiers au mois de mai. Cependant, sur douze mois, les volumes abattus dans la région se maintiennent à un niveau similaire à ceux d'un an plus tôt. Le poids moyen des carcasses est redevenu conforme à la moyenne 2017-18-19 du mois. Les prix régionaux passent au-dessous de la moyenne triennale. La concurrence sur le marché chinois entre viandes porcines européenne et américaine persiste.

Les abattages régionaux se replient entre avril et mai pour les volailles de chair comme pour les canards, pénalisés par la fermeture d'une partie de leurs débouchés. Ceux de poulets et coquelets se maintiennent néanmoins au niveau moyen 2017-18-19. Ceux de canards en revanche chutent en mai, affectés par une demande atone en foie gras et des stocks déjà élevés.

Porcins

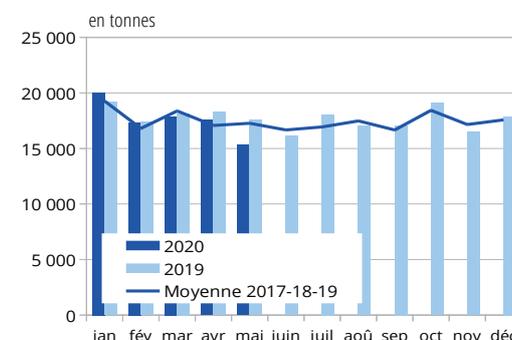
Près de 164 000 porcs charcutiers ont été abattus en mai 2020 dans la région, pour plus de 15 000 tonnes. Alors que le nombre d'animaux abattus en mai se réduit de 1,4 % sur un an, le volume baisse plus sévèrement (-12,7 %). Après un point haut à 99,5 kg/tête en janvier, le poids moyen carcasse décroît pour le quatrième mois consécutif en mai. À 93,6 kg/tête, il est cependant conforme à la moyenne triennale du mois. La baisse des prix observée depuis

février conjuguée aux difficultés logistiques pour l'abattage des animaux ont freiné l'activité depuis mars. En cumul de février à mai, les abattages régionaux se replient de 4,5 % en volume par rapport à la même période en 2019, une tendance similaire à celle observée en France.

Après un rebond en mars, le cours du porc charcutier baisse depuis et descend à 1,42€/kg carcasse fin juin. Il repasse ainsi sous la moyenne 2017-18-19. L'écart de prix est de 6 centimes entre mai 2019 et mai 2020.

Graphique 1

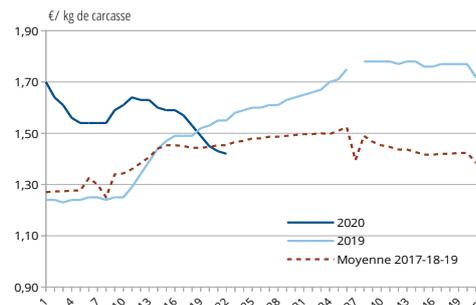
Volumes de porcs charcutiers abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : DIFFAGA

Graphique 2

Cotation régionale porc charcutier Sud-Ouest classe E



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Tableau 1

Abattages de porcs charcutiers en Nouvelle-Aquitaine

mai 2020	Volume (en tonnes)	Nombre de têtes
Abattages mensuels	15 328	163 814
Sur douze mois*	209 917	2 219 233
Évol du mois**	-12,7%	-1,4%
Évol sur douze mois	0,0%	-12,6%

Source : DIFFAGA

* glissement sur douze mois calculé sur un an en cumulant du mois en cours au même mois l'année précédente
** par rapport au même mois un an plus tôt

Volailles

Après avoir résisté sur mars-avril, l'activité d'abattage de poulets pâtit de la crise du Covid-19 en mai. Avec un volume d'abattage proche de 9 000 tonnes pour plus de 6 millions de têtes, les abattages de poulets et coquelets se replient de 7 % en volume par rapport à mai 2019. Sur douze mois glissants, les volumes abattus progressent très légèrement (+0,9 %). En France, les abattages sont stables en volume sur la même période. La dynamique régionale pour les volailles de chair pourrait repartir en juin grâce à la réouverture progressive de la restauration hors domicile.

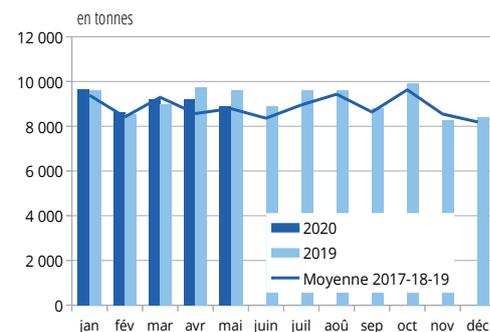
Le volume de canards abattus décroche en mai, en repli de près d'un quart en volume par rapport à un an plus tôt. Les 4 400 tonnes représentent moins d'1,2 million de palmipèdes abattus en mai. Ce tonnage est inférieur de 10 % à la moyenne 2017- 18-19 du mois. Le confinement a perturbé la consommation saisonnière

de foie gras autour de la fête pascale. Les abattages de canards étaient déjà en repli sur les mois précédents, et le confinement a amplifié cette tendance. Sur douze mois glissants, les abattages de canards se réduisent en volume de 9,4 % dans la région et de 7,6 % en France. La Nouvelle-Aquitaine représente plus de 30 % de la production nationale en 2020. La relance habituelle de la demande en avril n'a pas eu lieu pour le foie gras. Son prix au marché de Rungis reste stationnaire depuis mi-mars à 25 € HT/ kg. Il est en deça du prix moyen 2017-18-19 de 8 %.

Bien que minoritaires en volume, les abattages d'oies néo-aquitaines s'intensifient depuis le début de l'année. En mai, la production atteint 58 tonnes, c'est-à-dire presque le double du volume enregistré en mai 2019. Les abattages progressent ainsi pour le troisième mois consécutif après un léger reflux en février.

Graphique 3

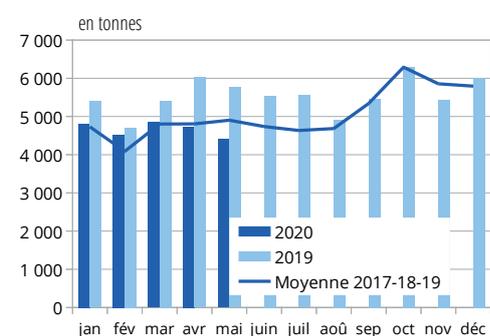
Volumes de poulets et coquelets abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : DIFFABATVOL

Graphique 4

Volumes de canards abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : DIFFABATVOL

Tableau 2

Abattages de volailles en Nouvelle-Aquitaine

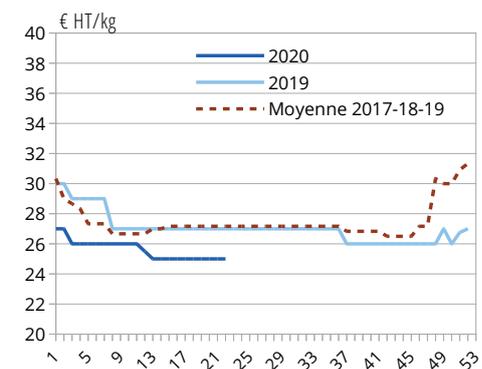
	Volume (en tonnes)	Nombre de têtes
poulets (y c coquelets)		
mai 2020	8 912	6 274 166
Évol du glissement sur douze mois*	0,9%	-0,4%
Canards		
mai 2020	4 402	1 179 887
Évol du glissement sur douze mois*	-9,4%	-9,7%
Oies		
mai 2020	58	10 600
Évol du glissement sur douze mois*	6,7%	7,6%

* glissement : calculé sur un an en cumulant du mois en cours au même mois l'année précédente

Source : DIFFABATVOL

Graphique 5

Cotation foie gras de canard France première qualité (MIN Rungis)



Source : FranceAgriMer

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition : Sriset
Dépot légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} JUILLET 2020

Viande herbivores

Le marché des gros bovins de boucherie s'équilibre à la faveur d'une offre modeste. Les cours reviennent en juin à un niveau conforme à ceux des années précédentes. La production régionale recule pour toutes les catégories en mai alors qu'elle est stable en France.

Le marché du veau de boucherie est morose. Le recul de la production régionale ne suffit pas à stimuler les prix. Seul le cours du veau élevé au pis se maintient grâce à une offre très mesurée.

Le marché du broutard est calme mais à des prix inférieurs à ceux pratiqués les années précédentes en juin. Les exportations régionales se réduisent sur un an en mai.

Le cours de l'agneau est stable entre mai et juin, avec des prix plus élevés qu'à l'habitude pour la saison.

Gros bovins de boucherie

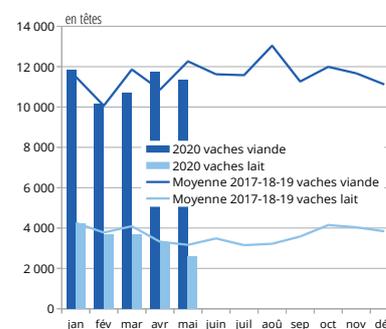
Près de 14 000 vaches de réforme, 7 000 génisses et 9 500 bovins mâles sont sortis des élevages de Nouvelle-Aquitaine en mai pour la boucherie. La production se contracte sur un an pour toutes les catégories, avec un repli plus marqué pour les bovins mâles. Les réformes de vaches de race viande se réduisent de près de 9 % entre mai 2019 et mai 2020.

Celles de vaches laitières reculent plus fortement, de près de 15 % sur la même période. En parallèle, le cheptel régional de vaches au 1^{er} juin décroît sur un an : -2,0 % pour les vaches de race viande et -4,4 % pour celles de race lait.

La production de génisses est moins pénalisée que les autres catégories de gros bovins. En mai, les sorties se réduisent de 5 % par rapport à mai 2019. Les sorties de bovins mâles

Graphique 1

Production de vaches de boucherie, en têtes



Source : BDN

Tableau 1

Production de gros bovins de boucherie (sorties des élevages pour abattage)

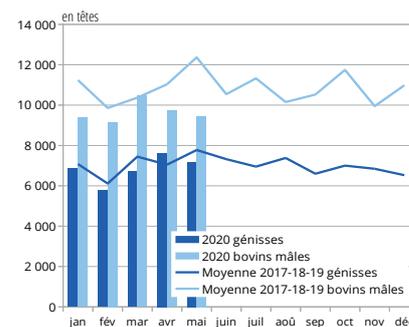
en têtes	Vaches de réforme		dont races viande		Génisses de boucherie		Bovins de boucherie mâles	
	mai-20	Evol cumul*	mai-20	Évol cumul*	mai-20	Evol cumul*	mai-20	Evol cumul*
Charente	873	-1,6%	703	-0,8%	596	-10,8%	665	-10,8%
Charente-Maritime	690	0,3%	449	-0,6%	199	-7,2%	155	-6,6%
Corrèze	1 177	-11,6%	1 083	-11,6%	355	-4,9%	261	-9,5%
Creuse	2 023	-2,5%	1 941	-1,9%	1 250	-3,1%	1 710	-5,2%
Dordogne	1 300	-2,8%	1 033	-0,2%	608	-8,6%	570	-13,4%
Gironde	198	-18,0%	124	-25,6%	86	-19,9%	34	-10,3%
Landes	452	-0,4%	330	-3,8%	118	-0,7%	157	16,8%
Lot-et-Garonne	327	-9,8%	202	-3,8%	166	21,8%	93	-17,9%
Pyrénées-Atlantiques	1 370	-12,6%	1 019	-10,8%	282	-17,2%	493	16,3%
Deux-Sèvres	3 045	1,0%	2 254	2,1%	1 172	0,2%	2 708	-3,5%
Vienne	947	2,1%	776	0,5%	632	5,3%	514	-22,6%
Haute-Vienne	1 549	2,3%	1 436	2,6%	1 715	-1,3%	2 085	-7,8%
Région	13 951	-3,1%	11 350	-2,4%	7 179	-3,5%	9 445	-6,8%

* cumul depuis janvier / même période année n-1

Source : BDN

Graphique 2

Production de génisses et de bovins mâles de boucherie, en têtes



Source : BDN

baissent pour le deuxième mois consécutif en mai, en lien avec des prix très bas qui ont pu inciter les éleveurs à freiner les sorties. La production décroche de près d'un quart par rapport à la moyenne 2017-18-19 du mois, accentuant le recul observé depuis le début de l'année.

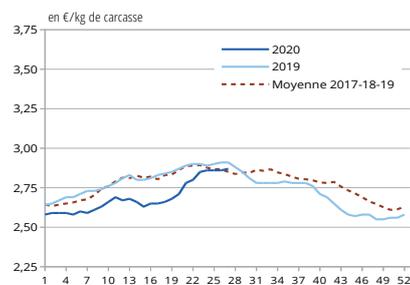
Le marché des gros bovins de boucherie est fluide en juin. L'offre structurellement en baisse a permis de limiter l'impact de la crise du Covid-19, et la consommation reprend progressivement depuis mai. Ainsi, les cours sont stables à haussier, à l'exception de la cotation du jeune bovin mâle qui reste à la peine. Les cours de la vache limousine

et de la blonde d'Aquitaine sont respectivement supérieurs de 2,2 et 0,9 % à la moyenne 2017-18-19 de juin. Après une latence sur mars-avril, le cours de la vache laitière rejoint le prix moyen triennal à la mi-juin. La cotation

du jeune bovin mâle poursuit sa baisse saisonnière en juin. À 3,87 €/ kg de carcasse, le cours est conforme à la moyenne 2017-18-19 du mois.

Graphique 5

Cotation vache laitière P=



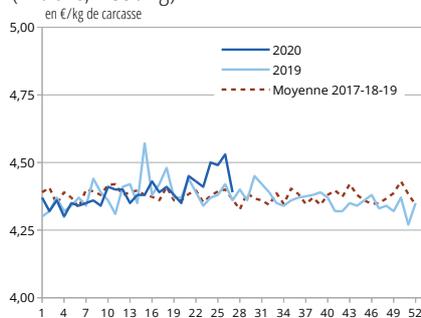
Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Veaux

La production régionale de veaux se replie à nouveau en mai, dans la région comme ailleurs en France. Un peu moins de 12 000 veaux de race viande et 5 000 veaux laitiers ont été produits par les éleveurs néo-aquitains

Graphique 3

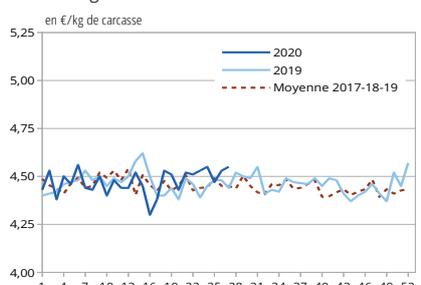
Cotation vache race Limousine U- (<10 ans, > 350 kg)



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Graphique 6

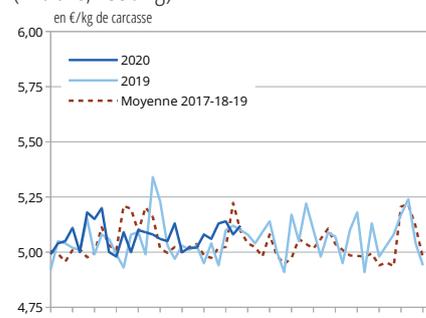
Cotation génisse U-



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Graphique 4

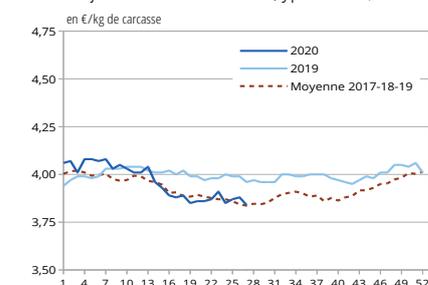
Cotation vache race Blonde d'A. U- (<10 ans, +350 kg)



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Graphique 7

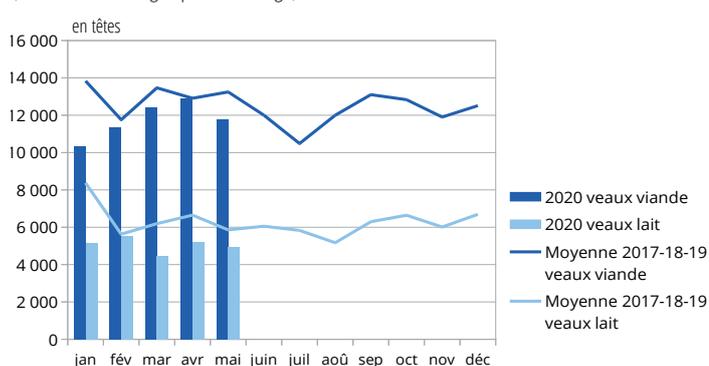
Cotation jeune bovin mâle U=(type viande, > 330 kg)



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Graphique 8

Production de veaux de boucherie, en têtes (sorties des élevages pour abattage)



Source : BDNI

Tableau 2

Production de veaux de boucherie

en têtes	Veaux de boucherie race viande		Veaux de boucherie race lait	
	mai-20	Évol cumul*	mai-20	Évol cumul*
Charente	240	-26,5%	305	-50,1%
Charente-Maritime	211	4,6%	367	ns
Corrèze	2 491	-6,4%	548	12,2%
Creuse	218	-6,3%	283	ns
Dordogne	3 682	-7,2%	1 675	-22,4%
Gironde	193	-32,6%	5	ns
Landes	504	-18,3%	13	-25,3%
Lot-et-Garonne	649	5,9%	294	-53,7%
Pyrénées-Atlantiques	2 588	-16,8%	580	-11,7%
Deux-Sèvres	412	-17,2%	580	-12,1%
Vienne	93	ns	277	ns
Haute-Vienne	497	-11,0%	17	ns
Région	11 778	-10,6%	4 944	-18,4%

*cumul depuis janvier / même période année n-1 ns : non significatif

Source : BDNI

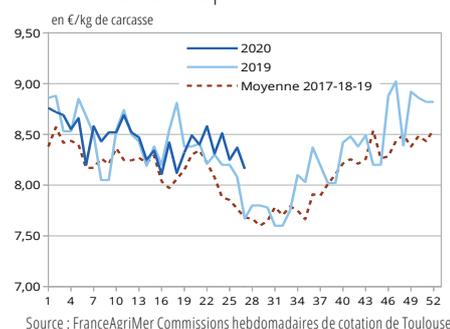
au 1^{er} juin, le stock régional de veaux de race viande est stable, celui de veaux de race lait diminue de 5 %. Le repli saisonnier des cotations est très marqué pour les catégories d'entrée ou de moyenne gammes, les achats des ménages étant loin de compenser la fermeture de la RHD

pour ce segment. La cotation du veau non élevé au pis R descend à 5,48 €/ kg de carcasse fin juin, en repli de 10 % par rapport à la moyenne 2017-18-19. Celle du veau non pis O est encore plus à la peine. À 4,68 €/kg de carcasse en juin, elle décroche de 73 centimes du prix moyen 2017-18-19. Le marché

du veau élevé au pis se distingue avec une cotation qui résiste à la baisse saisonnière du printemps. Le cours s'établit en moyenne à 8,32 €/ kg de carcasse en juin, soit 6,4 % de plus que la moyenne 2017-18-19 du mois.

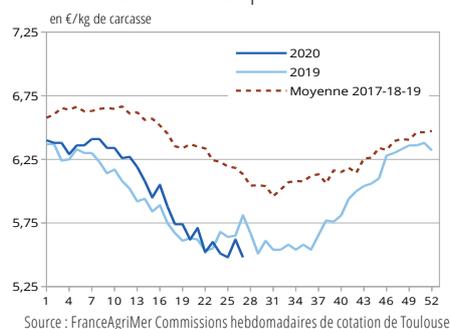
Graphique 9

Cotation veau élevé au pis rosé clair U



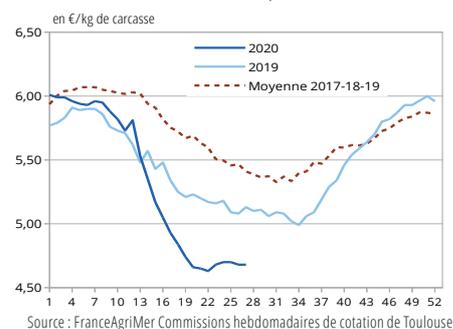
Graphique 10

Cotation veau non élevé au pis rosé clair R



Graphique 11

Cotation veau non élevé au pis rosé clair O



Broutards

Près de 14 000 broutards légers et 5 000 broutards lourds sont sortis des élevages régionaux en mai. Les exportations se sont réduites de 16 % par rapport à la moyenne 2017-18-19 en mai, en lien avec une demande baissière vers plusieurs marchés du pourtour méditerranéen. La demande italienne reste en revanche dynamique. Mais les difficultés logistiques ont ralenti les départs de ferme des animaux, entraînant une augmentation des ventes de

broutards plus âgés. Entre avril et mai, la production de broutards de plus d'un an progresse de 9,6 % quand celle de broutards de 6 à 12 mois se contracte de 2 %. En cumul annuel, la production de bovins maigres diminue de 6,3 % dans la région et de 5,2 % en France.

Le marché est calme en juin, tenu par les ventes régulières vers l'Italie. Le cours du broutard limousin stationne à 2,78 €/kg vif en juin. Il se replie de 3 centimes en fin de mois, amorçant son habituelle baisse saisonnière. La cotation est de 7 centimes inférieure à

la moyenne 2017-18-19 de juin.

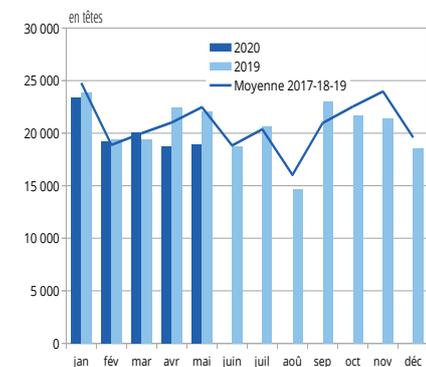
Graphique 12

Cotation broutard race Limousine 6-12 mois (300 kg) U



Graphique 13

Exportations de broutards



Le terme broutard regroupe les bovins âgés de 6 à 18 mois non engraisés

** cumul depuis janvier / même période année n-1*

Tableau 3

Exportations de broutards

en têtes	Broutards légers (de 6 à 12 mois)		Broutards lourds (de 12 à 18 mois)	
	mai-20	Évol cumul*	mai-20	Évol cumul*
Charente	763	-2,2%	249	0,1%
Charente-Maritime	401	-13,1%	61	ns
Corrèze	3 002	-1,6%	833	6,3%
Creuse	2 188	-5,2%	1 917	-0,1%
Dordogne	956	-3,4%	264	-0,3%
Gironde	227	2,2%	60	ns
Landes	172	-18,0%	11	ns
Lot-et-Garonne	435	-16,3%	195	ns
Pyrénées-Atlantiques	1 579	-17,9%	117	ns
Deux-Sèvres	846	-4,0%	314	-19,4%
Vienne	1 030	-8,9%	285	-17,5%
Haute-Vienne	2 202	-9,6%	801	-5,9%
Région	13 801	-7,1%	5 107	-3,3%

Source : BDNI - données provisoires

Ovins

Un peu plus de 2 000 ovins ont été abattus en Nouvelle-Aquitaine en mai, les agneaux représentent 70 % des volumes. En cumul annuel, l'activité régionale recule de 6,8 %, contre seulement 1,5 % en France. Par ailleurs, les carcasses d'agneaux se sont alourdies sur la période de confinement. En avril, le poids moyen des agneaux abattus dans la région était de 17,3 kg/tête contre 16,5 kg le même mois un an plus tôt. Le mois de mai signe un retour vers la normale pour l'activité d'abattage, avec un poids moyen des agneaux conforme

à la moyenne 2017-18-19 du mois et une baisse du volume abattu similaire à celle observée en début d'année.

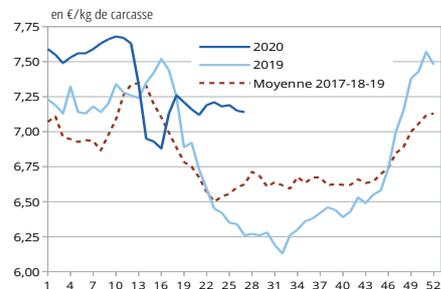
L'embellie se poursuit sur le marché de l'agneau, l'offre s'étant réduite alors que la demande en viande ovine française reste tonique. La fête de l'Aïd el-Kebir qui approche désormais et des importations très réduites depuis mars concourent au maintien de la cotation en juin, une tendance inhabituelle pour la saison. À 7,17 €/ kg de carcasse en juin, elle est de 9 % supérieure à la moyenne 2017-18-19 du mois.

Les importations françaises de viande ovine ont diminué de 29 % sur un

an en avril. Celles en provenance du Royaume-Uni en particulier se réduisent de près de 40 % sur cette période (source Douanes).

Graphique 14

Cotation agneau 16-19 kg couvert U



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Poitiers

Caprins

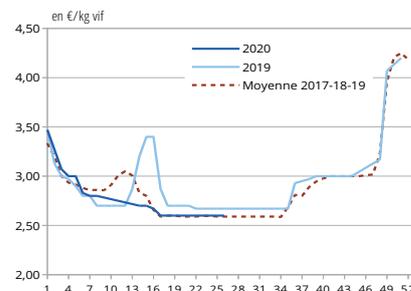
Avec près de 350 tonnes en mai, les abattages régionaux se replient de 2 % sur un an. L'activité saisonnière se réduit comme à l'habitude après le pic du mois d'avril, mais la filière ressort fragilisée de la crise du Covid-19.

Le cours du chevreau n'a pas marqué

son pic annuel en avril. S'il est conforme à la moyenne 2017-18-19 en mai, le manque à gagner sur le mois d'avril est important. De plus, le stock de viande congelée, estimé à 500 tonnes par la filière, devrait peser pendant plusieurs mois compte tenu de la forte saisonnalité de la production.

Graphique 15

Cotation chevreau



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Poitiers

Abattages de bovins, ovins et caprins

Tableau 4

Activité des abattoirs

	mai 2020
Bovins	
Abattages mensuels (en tonnes)	14 168
Évol cumul*	-4,6%
Évol du mois**	-10,7%
Ovins	
Abattages mensuels (en tonnes)	2 112
Évol cumul*	-6,8%
Évol du mois**	-4,5%
Caprins	
Abattages mensuels (en tonnes)	348
Évol cumul*	-3,5%
Évol du mois**	-2,0%

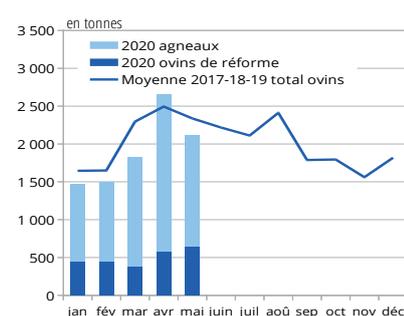
* cumul depuis janvier / même période année n-1

** par rapport au même mois un an plus tôt

Source : Agreste SSP - enquête abattage (DIFFAGA et DIFFABATVOL pour les chevreux)

Graphique 16

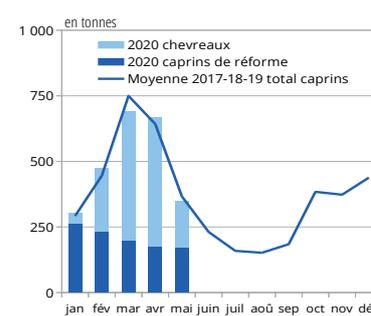
Abattages ovins



Source : Agreste SSP - enquête abattage (DIFFAGA)

Graphique 17

Abattages caprins



Source : Agreste SSP - enquête abattage (DIFFAGA et DIFFABATVOL pour les chevreux)

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition : Sriset
Dépot légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} JUILLET 2020

Lait

Les livraisons de lait de vache diminuent progressivement depuis mars, freinées par les encouragements à baisser la production pour éviter l'engorgement face à la réduction des débouchés en période de confinement. La chute du prix du lait ralentit en mai, même si les marchés restent perturbés malgré le déconfinement. Le mois de mai voit le pic saisonnier des livraisons de lait de chèvre atteint. Les volumes livrés sont sensiblement identiques à ceux de l'année dernière. De même, le prix du lait poursuit sa baisse saisonnière et rejoint le prix payé l'année dernière au même mois. La baisse des livraisons de lait de brebis s'accélère. La fabrication d'Ossau-Iraty repart à la hausse sans pour autant entraîner les autres productions de fromages de brebis.

Lait de vache

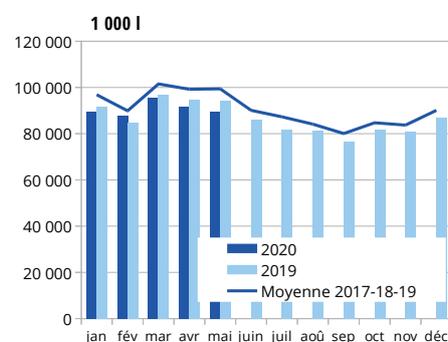
Suite à la crise sanitaire, les mesures d'encouragement à baisser la production laitière semblent avoir été efficaces dans la région. Les livraisons du mois de mai sont en léger recul par rapport au mois précédent et au même mois l'année dernière. Moins de 90 millions de litres de lait ont été livrés en mai 2020, soit 5 % de moins qu'en mai 2019. Cette baisse conjoncturelle est partagée par

tous les départements, mais d'intensités diverses (-1 % en Haute-Vienne, -11 % dans le Lot-et-Garonne).

La baisse saisonnière du prix du lait semble s'atténuer après une forte baisse entre mars et avril. Le prix moyen payé au producteur est en recul de 4% en mai par rapport au prix de mai 2019. À 336 €/1 000 litres, il reste supérieur de 2 % à la moyenne triennale du mois.

Graphique 1

Livraisons régionales de lait de vache



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Tableau 1

Livraisons de lait de vache en Nouvelle-Aquitaine

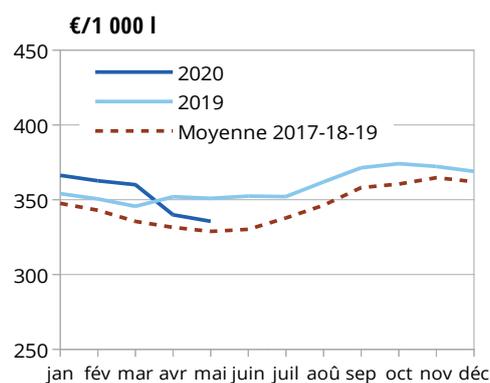
mai 2020	1000 l.	Évol du mois*
Charente	7 886	-4,0%
Charente-Maritime	8 630	-5,8%
Corrèze	3 055	-9,5%
Creuse	3 219	-8,6%
Dordogne	9 563	-9,1%
Gironde	2 324	-7,4%
Landes	3 237	-10,1%
Lot-et-Garonne	4 342	-10,6%
Pyrénées-Atlantiques	12 918	-4,2%
Deux-Sèvres	21 214	-1,7%
Vienne	8 245	-4,4%
Haute-Vienne	4 873	-1,3%
Région	89 507	-5,2%

* volume du mois / volume du même mois année n-1

Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Graphique 2

Lait de vache : prix mensuels



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Lait de chèvre

La production de lait de chèvre a atteint en mai son pic saisonnier, avec plus de 24 millions de litres livrés. La collecte est restée dynamique malgré la crise sanitaire. Elle a été supérieure de 1 % par rapport au même mois de l'année dernière.

Le département des Deux-Sèvres, qui concentre plus de la moitié de la collecte néo-aquitaine, tire la

production, avec 2 % d'augmentation, quand les autres départements producteurs de lait de chèvre sont en recul.

Le prix du lait poursuit sa baisse saisonnière entamée en décembre 2019. À 649 €/1 000 litres en mai, il se place 3 % au dessus de la moyenne triennale 2017-18-19 du mois, et au même prix qu'en mai 2019.

Tableau 2

Livraisons de lait de chèvre en Nouvelle-Aquitaine

mai 2020	1000 l.	Évol du mois*
Deux-Sèvres	13 297	2,1%
Vienne	5 597	-2,0%
Dordogne	1 568	-0,7%
Charente	1 613	-5,5%
Région	24 587	1,0%

* volume du mois / volume du même mois année n-1

Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Lait de brebis

Avec 7,6 millions de litres en mai 2020, la collecte de lait de brebis auprès des élevages régionaux est en forte régression, tant par rapport à la même

période l'année dernière : -8,7 % que par rapport à la moyenne triennale.

Les conséquences du confinement sur les pratiques d'estives risquent d'être très lourdes pour la production de lait de brebis.

Tableau 3

Livraisons de lait de brebis en Nouvelle-Aquitaine

mai 2020	1000 l.	Évol du mois*
Pyrénées-Atlantiques	7 630	-8,6%
Région	7 645	-8,7%

* volume du mois / volume du même mois année n-1

Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

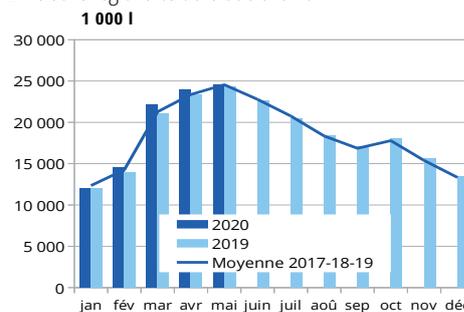
Transformation

Le conditionnement de lait de vache maintient sa progression en mai, à la faveur d'une demande en augmentation pour un produit de première nécessité. Après un début d'année dynamique, la transformation en beurre poursuit son recul pour le troisième mois consécutif : -6 % en mai sur un an. Coté chèvre, les bûchettes

continuent leur progression, en hausse de 8% sur un an en mai. Les transformateurs et les consommateurs plébiscitent en effet les produits de plus longue conservation durant le confinement. Les difficultés et le manque de débouchés pour les autres fromages fermiers de chèvre et les fromages de brebis se maintiennent malgré les réouvertures partielles des lieux de distribution.

Graphique 3

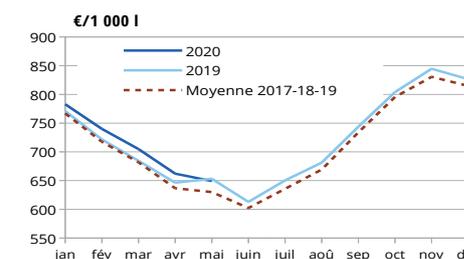
Livraisons régionales de lait de chèvre



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Graphique 4

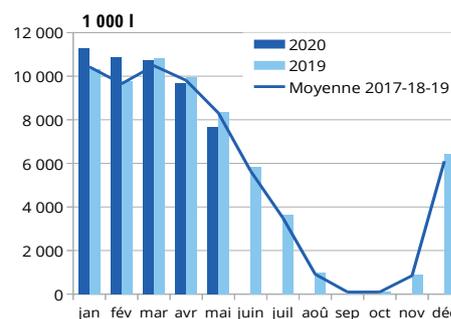
Lait de chèvre : prix mensuel



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Graphique 5

Livraisons régionales de lait de brebis



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Tableau 4

Production des principaux produits laitiers en Nouvelle-Aquitaine

mai 2020 données provisoires	Production	Évol du mois*
Lait liquide conditionné	18 787	19%
Beurre	2 183	-6%
Fromages de chèvre	6 526	-1%
dont bûchettes	4 236	8%
Fromages de brebis	2 069	-3%
dont Ossau-Iraty	717	8%
Produits dérivés de l'industrie laitière	4 474	-6%

en tonnes, ou en milliers de litres pour le lait
* par rapport au même mois année n-1

Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition : Sriset
Dépot légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020